

Tu verrais s'empresser la jeunesse brillante  
Et l'austère vieillesse oubliant ses douleurs ;  
Et tu verrais tomber sous ta note vibrante  
Une moisson de fleurs.

Mais non ; le cœur ardent qui te donnait la vie,  
Qui te faisait gémir, qui te faisait chanter,  
Est fermé pour toujours à la douce harmonie :  
Tu ne peux que pleurer.

Quand l'âme a déserté l'instrument qu'elle anime,  
Les saints concerts en chœur la suivent glorieux,  
Et l'instrument brisé, dans sa douleur sublime,  
Pleure silencieux....

Ami ! ne pleure pas : la Lyre est immortelle !  
Pour consoler la terre, en remontant aux cieux,  
Elle laisse tomber la divine étincelle  
Des sons mélodieux.

L'artiste la recueille ; et bientôt l'harmonie,  
Electrique chaînon, fait vibrer tous les cœurs ;  
L'ardent travail se lève, et prépare au génie  
La palme des vainqueurs.

Ami ! prête l'oreille aux sonates savantes  
Qui tiennent sous leur charme un peuple admirateur.  
Me reconnais-tu pas de tes notes brillantes  
L'immortelle splendeur ?

Ne retrouves-tu pas l'éclat de ton tonnerre  
Dans les sons orageux du sombre Beethoven,  
Et n'admires-tu pas l'accent de ta prière  
Dans le tendre Jehin ?

Lavigne, Chatillon, Manteth, Martel, Desève,  
Font revivre tes chants, tu peux dormir en paix ;  
Dans les cœurs canadiens l'harmonieuse sève  
Ne tarira jamais.

L. ALEXANDRE BRUNET.

---